

Outils

A Broder

- Tu vas nous être très utile, lui dit-il, parce que les outils ont une grande malice : dès qu'on en cherche un, il le comprend et il se cache...
Marcel Pagnol - La gloire de mon père

Un des génies de l'Homme est de concevoir des outils qui lui permettraient de dépasser les incapacités de son corps à agir sur la matière comme il l'entend. Il doit assembler ? Il inventera l'aiguille à chas, objet simplissime mais qui remplit tant de fonctions élémentaires à la fois. Il doit couper ? Les deux lames montées sur un axe des ciseaux lui permettront de le faire avec une précision maximale. L'outil témoigne de ses capacités de conceptualisation et l'évolution de chacun d'entre eux au fil du temps révèle son aptitude à perfectionner ce que lui transmettent les générations précédentes.

Cependant, à la vanité du créateur qui voudrait bien ne voir

en l'outil inventé par lui qu'un prolongement de la main humaine, répond l'humilité de l'artisan qui sait, lui, que la main doit se mettre au service de l'outil pour en tirer tout son parti. Et dans le geste maîtrisé, mille fois répété, qui patiemment transforme la matière, il a compris, en même temps qu'il apprenait le métier, que de l'entente du couple main-outil dépendait la perfection du résultat. "Le geste vient tout seul", "c'est la main qui travaille", "je suis guidé par l'outil", chacun à sa manière exprime la même idée : après que l'esprit ait conçu, la tête doit s'effacer devant le couple main-outil pour que le geste artisanal atteigne à sa perfection.

La brodeuse dira, elle, que

l'aiguille "court toute seule sur la toile". Outils, précieux outils, grâce auxquels nous fixons sur la matière nos messages les plus intimes, sans lesquels nous ne pourrions donner corps à nos songes de couleurs, qui offrent l'alibi de l'occupation industrielle à nos heures de rêveries...

Ils méritaient bien que nous nous penchions plus attentivement sur eux. Les aiguilles et les ciseaux tout d'abord, nos deux outils de prédilection, sont bien des objets que nous passons rarement une journée sans prendre en main. Le dé, pour n'être pas un outil à proprement parler, n'en est pas moins un accessoire de protection essentiel à qui manie l'aiguille et mérite à ce titre toute notre attention. Et enfin, pour tous les rassembler, les nécessaires, dont le nom dit joliment l'utilité...



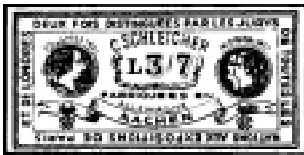
Dans les coins dormaient les outils antiques : un diligent, avec son engrenage et ses brochettes, pour mettre en broche l'or des bobines, sans y toucher ; un rouet à main, une sorte de poulie, tordant les fils, qu'on fixait au mur ; des tambours de toutes grandeurs, garnis de leur taffetas et de leur éclisse, servant à broder au crochet. Sur une planche, était rangée une vieille collection d'emporte-pièce pour les paillettes ; et l'on voyait aussi une épave, un tatignon de cuivre, le large chandelier classique des anciens brodeurs. Aux boucles d'un râtelier, fait d'une courroie clouée, s'accrochaient des poinçons, des maillets, des marteaux, des fers à découper le vélin, des menne-lourd, ébauchoirs de buis pour modeler les fils, à mesure qu'on les emploie. Sous la table de tilleul où l'on découpait, il y avait un grand dévidoir, dont les deux tourrettes d'osier, mobiles, tendaient un écheveau de laine rouge. Des colliers de bobines aux soies vives, enfilées dans une corde, pendaient près du bahut. Par terre, une corbeille était pleine de bobines vides.

Zola - Le rêve



AIGUILLE

Si est à la brodeuse un outil indispensable, celui qu'elle choisirait si elle devait n'en retenir qu'un seul, celui sans lequel son travail serait impossible, c'est bien la toute petite aiguille. On l'égarerait pourtant si facilement... Elle est pourtant si prompte à percer notre doigt plutôt que le tissu... Elle suscite finalement assez d'agacements... Et cependant sans elle, pas de broderie, pas de brodeuse !



Le Larousse fait remonter l'origine du mot aiguille au latin *acus*, signifiant pointe, et la définit comme une "petite tige d'acier trempé et poli, dont l'une des extrémités est aiguë, l'autre mousse et percée d'un chas, et qui sert pour coudre".

Aussi vieille que le monde

L'aiguille, dans une forme qui n'a guère évolué jusqu'à nos jours, fait son apparition dès les temps reculés du paléolithique et on en trouve de très beaux exemples à l'époque magdalénienne qui a poussé à son apogée l'industrie de l'os. L'aiguille à chas est considérée par les préhistoriens comme un des objets spectaculaires témoignant des capacités de conceptualisation de nos lointains ancêtres. Il font remonter son origine à plus de 18 000 ans et la décrivent comme parfaitement similaire à nos aiguilles actuelles, si ce n'est son façonnage à partir d'os. Il a bien sûr agité pour les premiers hommes

d'un outil complexe à concevoir puisqu'il doit répondre à plusieurs exigences, comme celle de percer la matière, de retenir un lien et de permettre son passage à travers un support.

Pour fabriquer une aiguille, l'homme préhistorique utilise un os de bison, de renne ou de mammoth. C'est pour lui une opération délicate et extrêmement minutieuse dont les différentes phases ont été bien mises en évidence par les chercheurs. Car comment faire pour percer un chas dans une tige aussi fine sans la briser ? Tout d'abord, sur un os bien droit, il ébauche la moitié du chas à la pointe d'un silex puis seulement ensuite, il trace deux sillons afin de dégager une languette de matière encore assez grossière. Avant de l'amincir et donc de la fragiliser, il termine le percement du chas en l'attaquant sur l'autre face puis seulement ensuite, très patiemment, il affine l'aiguille en la polissant sur un bloc de grès.

L'aiguille magdalénienne témoigne d'ailleurs d'une agilité technique remarquable, car elle atteint parfois des dimensions si réduites qu'on imagine les miracles de précision qu'a dû accomplir son fabricant pour éviter que l'outil ne se brise au premier usage. Ainsi le chas, qui doit être centré avec une extrême exactitude, l'est au dixième de millimètre près dans la plupart des aiguilles préhistoriques retrouvées.

Ce minuscule objet aura joué un rôle prépondérant dans l'histoire de l'homme puisqu'il lui permet de fabriquer des

vêtements cousus, des outres de cuir pour transporter l'eau, puis des embarcations de peaux tendues sur une armature de bois. Mais désormais, c'est aussi la voie ouverte à l'ornementation corporelle.

La matière évolue

Cependant, en raison et de son matériau fragile et des supports coriaces qu'elle devait traverser, l'aiguille n'était encore le plus souvent qu'un simple passelacet et le percement de la matière devait être préalablement effectué par d'autres moyens. Un véritable pas fut franchi dans l'évolution de l'aiguille quand elle put être réalisée en métal.

A la fin du 13^{ème} siècle, 16 aiguillers étaient établis à Paris, ainsi qu'en témoigne le livre de taille. Les premiers statuts de la corporation datent de 1556. Mais à la Révolution, tous les fabricants d'aiguille avaient disparu de la capitale.

On découpait alors les aiguilles à l'aide de ciseaux dans du fil de laiton, avant de façonner chaque morceau pour lui donner sa forme définitive. Vers 1500, les espagnols commencèrent à fabriquer des aiguilles en acier poli, donc très proches de celles que nous utilisons aujourd'hui.

Cette fabrication devint une véritable spécialité allemande, notamment de la ville d'Aix-la-Chapelle qui à la fin du 18^{ème} siècle comptait huit

L'aiguille

Je suis la petite aiguille ;
 Au doigt de la jeune fille
 Et des mères de famille,
 Je vais, je viens, je sautille,
 Pour que le monde s'habille
 Selon l'âge et les saisons.

Jean Aicard

Point de mire

fabriques employant près de 18 000 ouvriers.

Le relais de la fabrication de l'aiguille fut pris en Europe par l'Angleterre où les industriels créèrent de nombreux ateliers spécialisés. Ils dominèrent le marché jusqu'à bien avant dans le siècle dernier, puisque l'aiguille anglaise était encore, pour nos grand-mères, gage de la meilleure qualité. Ce succès est démontré par les chiffres : en 1876, 5 millions d'aiguilles anglaises et françaises entrent chaque jour en France.

On trouve trace dans plusieurs documents de la fabrication d'épingles à Laigle, dans l'Orne, dès 1450. On peut penser que la technique de l'épinglerie à base de cuivre y a été introduite à la suite de l'occupation de la ville par les Anglais. Mais ce n'est qu'au milieu du XIX^{ème} siècle que la fabrication industrielle d'aiguilles commence à s'y implanter sérieusement pour devenir une spécialité régionale, susceptible de concurrencer en qualité l'aiguille anglaise et y prospérer encore de nos jours. La ville de Laigle est toujours aujourd'hui le siège de la société Bohin, dernier épinglier de France.

Tout un métier

L'aiguille à coudre comprend la pointe, le corps et la tête percée du chas. Bien qu'il s'agisse d'un outil d'une apparente simplicité et qui pourrait passer pour quasi rudimentaire, sa fabrication requiert de très nombreuses

Cours mon aiguille dans la laine,
Ne te tasse pas dans ma main;
Avec deux bons baisers demain
On vous paiera de votre peine.

Les noces de Jeannette
Opéra comique - Victor Massé

manipulations, que déroule avec beaucoup de poésie le Larousse Universel de 1922.

Tout d'abord, le façonnage permet de transformer le fil métallique en aiguilles brutes. Il demande à lui seul une vingtaine d'opérations successives, parmi lesquelles le calibrage, le choix du fil, le découpage en tronçons de la longueur de deux aiguilles, le dressage, l'empointage, l'estampage et le perçage de la tête.

C'est ensuite la cémentation qui rend un acier très dur. Elle comprend douze opérations, dont la trempe, la recuite et le redressage.

Vient ensuite le polissage en cinq opérations répétées chacune dix fois et qui se termine par le nettoyage. Il faut encore passer par le triage qui consiste à mettre à part les aiguilles défectueuses et comprend un dernier redressage. Et enfin, le bronzage, le drillage - ou polissage du chas - le brunissage et la mise en paquets, soit encore une dizaine d'étapes.

A l'issue de tous ces petits soins, on reconnaît une bonne aiguille à ce qu'elle est bien droite, le corps et la tête d'épaisseur égale et le chas bien drillé.

Des aiguilles de toutes sortes

On trouve deux grands types d'aiguilles, celles qui servent pour le travail à la main et les aiguilles conçues pour les machines à coudre. Pour les premières, le chas se trouve à l'opposé de la pointe, alors que pour les secondes, le chas est au contraire situé fort près de la pointe servant

au percement du tissu. Ce sont plus particulièrement les premières qui nous intéressent.

Il en existe de toutes sortes, chacune adaptée à un travail en particulier. Pourront changer la longueur et la grosseur du corps de l'aiguille elle-même, la forme et la largeur du chas ainsi que la forme de la pointe, aiguë ou ronde selon les cas. Après avoir choisi le type d'aiguille adapté au travail que l'on veut réaliser, on s'attache à sa finesse, définie par un numéro. Plus ce numéro est élevé, plus l'aiguille est fine.

L'aiguille de la brodeuse au point compté

Pour le point de croix, on utilise une aiguille dite "à canevas" ou "à tapisserie", dont la pointe est ronde pour éviter de percer les fils du support. Elle permet d'obtenir des croix bien régulières en facilitant le passage du fil exactement dans les trous de la

trame. Les plus utilisées, car jusqu'à récemment les plus faciles à trouver, sont les aiguilles n° 24 ou 26. Néanmoins, nous savons pour broder volontiers du lin 16 fils que l'aiguille idéale dans ce cas est du n° 28 et depuis environ un an, on la trouve beaucoup plus facilement car DMC la diffuse désormais dans les merceries françaises.

La brodeuse pourra ensuite utiliser toutes sortes d'aiguilles, parfois détournées de leur usage initial comme l'aiguille à quilter ou l'aiguille à perler dont on exploite l'extrême finesse pour travailler sur des supports particuliers comme le voile ou la gaze de soie. Et les needlecrafts anglaises diffusent depuis quelques temps la curieuse aiguille à chas central et à deux pointes, qui permet, si on utilise un métier fixe, de





Caractéristiques des différentes aiguilles

Tableau extrait de l'encyclopédie des arts textiles "Autour du Fil"

Désignation	Numérotation	Usages
Aiguille à coudre	1-12	Aiguille pointue avec un petit chas ovale, parfois doré. Existe en tr longue, demi-longue, courte.
	7-8	Aiguille longue utilisée pour les coutures courantes et les lainages.
	8-9	Aiguille demi-longue utilisée pour les tissus fins, les soieries. Empl couturiers.
	2/0 - 1-5	Grosse aiguille pour fils et tissus épais.
Aiguille à repriser	1-12	Aiguille pointue à chas allongé utilisée pour le raccommodage ou l reprise. Existe en version longue ou courte. Pour la laine, choisir une aiguille longue et grosse ; pour le coton, t courte.
	1/0 - 1	Diamètres les mieux adaptés au travail de la laine très épaisse.
Aiguille à broder	1-12	Aiguille à coudre; longue et pointue avec un chas ovale très allongé l'enfilage.
	3-7	Diamètres les plus utilisés.
Aiguille à laine		Aiguille pointue dotée d'un chas très long et large pour la laine et c épais. Utilisée pour coudre, repriser ou stopper des tricotés, ou pou
Aiguille à canevas	13-26	Aiguille à bout rond et à chas allongé. Convient aux techniques de canevas ou toile nattée. La pointe ronde aide à piquer entre les fils point de croix par exemple.
Aiguille à tapisserie	13-26	Aiguille pointue à chas très allongé pour les broderies plates comm l'aiguille ou les travaux fins.
Aiguilles pour machines à coudre	70 (11) - 90-14) 110(18) <i>de la plus fine à la plus grosse</i>	Choisir l'aiguille en fonction de l'épaisseur et du fil à coudre. Plus l'aiguille doit être mince afin de ne pas trouser l'étoffe. Les aiguilles ont un talon de couleur en fonction de leurs caractéristiques.
		Aiguille à pointe normale. Talon rouge-bordeaux
		Aiguille pour percer le cuir ou les matières plastiques. Talon marro
		Aiguille pour piquer les matières extensibles comme le jersey. Son points sautés. Talon jaune.
Aiguille pour bourrelier		Aiguille courbe, demi-longue et pointue, utilisée dans la confection fauteuils.
Aiguille à capitons		Très grosse aiguille à voile assez solide pour traverser toute les épa et poser les touffes de laine appelées "capitons".
Aiguille à cuir	2/0 - 8	Aiguille à pointe triangulaire aiguisée et plate pour traverser le cuir abîmer. Employée également pour les travaux sur fourrure ou mat
Aiguille pour faible vue	1-12	Aiguille à coudre longue ou demi-longue. Une fente dans la partie permet d'encastrier facilement le fil et de le passer ainsi directemen
Aiguille jumelée		Aiguille utilisée pour les piqûres doubles et parallèles, dans le mate Les deux aiguilles permettent d'effectuer des coutures de deux cou
Aiguille à matelas		Aiguille courbe, pointue et épaisse, servant à la fabrication des mat
Aiguille mode	1-12	Aiguille pointue très longue. A l'origine réservée aux modistes pou Sert aujourd'hui pour faire des fronces ou passer des fils de bâti. E tissus

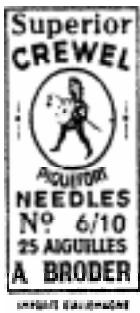
Point de mire

travailler en conservant une main sur la toile et une autre en dessous sans changer le sens de l'aiguille à chaque passage. Outre le fait qu'elle favoriserait la rapidité du travail, l'usure du fil à l'endroit du chas - qui est souvent un vrai problème pour les adeptes des "aiguillées de paresseuses" - en serait considérablement réduite.

Autour de l'aiguille

Indispensable mais tout petit objet, il faut entourer l'aiguille de mille soins pour éviter de l'égarer et la conserver dans son état d'origine. Bien sûr, son usage a généré cet instrument essentiel qu'est le dé et qui mérite de faire l'objet d'un article spécifique. Mais nombre d'autres accessoires ont été créés autour de l'aiguille. Le premier est le passe-fil - peu utilisé par les brodeuses aux yeux de lynx ? - fort adapté à l'usage dicté par son nom. Il s'agit d'un losange constitué d'un fil de métal très fin mais rigide qui, plus aisé à introduire dans le chas de l'aiguille que le fil lui-même, facilite grandement l'enfilage de ce dernier.

Mais ce sont surtout les accessoires de rangement qui permettent à la fantaisie féminine de l'ornementation de se développer. De multiples supports permettent de préserver soigneusement les minuscules aiguilles toujours promptes à s'égarer. Ainsi figurent en bonne place dans les trousseaux des brodeuses les carrés superposés de flanelle ou de feutrine où elles sont piquées. Mais nous avons aussi réalisé avec bonheur le coeur



Les expressions de l'aiguille

de fil en aiguille : ainsi vont les pensées de la brodeuse quand elle tire l'aiguille. En passant d'un rêve à l'autre, elle refait le monde à son idée...

chercher une aiguille dans une botte de foin : c'est ce qui arrive à la brodeuse. Ne trouvant jamais exactement ce qu'il lui faut dans ses modèles mal classés, ses écheveaux mêlés et ses toiles entassées.

pointe d'aiguille : le Dictionnaire de l'Académie Française l'indique déjà en 1798 "on dit proverbialement et figurément *disputer sur la pointe d'une aiguille*, pour contester sur un objet sans fondement, ou de nulle conséquence." Se référer aux discussion sur le sens du fil (finalement en a-t-il un ou pas?), ou sur la bonne manière de broder, avec ou sans tambour...

on le ferait passer par le trou d'une aiguille : d'après le Larousse, "se dit d'un homme extrêmement timide". Non décidément, celle-là n'est pas pour nous !

porte-aiguille du numéro 2, hautement symbolique, et par sa forme et par les messages d'amitié qu'il permet de transmettre.

On trouve encore dans les vide-greniers des aiguilliers sous forme d'étuis de métal ou d'ivoire en deux parties s'emboîtant l'une dans l'autre, mais également des carnets à la couverture tapissée au petit point sur du canevas ou ce carton perforé fort en vogue au début du siècle, souvent orné de motifs religieux. La couverture du carnet peut également être en bois précieusement marqué ou bien

de souvenir du Mont-Saint-Michel ? La diversité de ces objets à ranger les aiguilles en fait en tout cas une jolie marotte pour les collectionneuses.

Des aiguilles toujours neuves

Aujourd'hui où le métal inoxydable a fait ses preuves, il est plus facile de conserver ses aiguilles en bon état. Cependant, dans les régions où l'air est très humide, on préférera les aiguilles d'or. Si les couturières d'antan utilisaient une petite pierre à aiguiser et un morceau de toile émeri pour les polir et enlever d'éventuelles altérations, ces précautions ne sont plus nécessaires à notre époque. Nos aiguilles modernes sont en

effet bien plus résistantes mais surtout leur caractère beaucoup moins précieux qu'à l'époque nous incite volontiers à... en changer dès qu'elles sont un peu tordues. Nous ferons cependant notre profit du conseil donné par Cathy dans le numéro 6, et remplissons nos coussinets à aiguilles de romarin qui les préservera sûrement contre la rouille.



peint de motifs floraux délicats. Et que dire de ce curieux petit sabot où le coussinet pique-aiguilles a pris la place du pied et qui affirme clairement sa vocation

Voilà à nouveau un objet anodin, si bien intégré à notre quotidien de brodeuse qu'il ne nous semble plus mériter d'attention particulière. Bien souvent nous ne pensons à lui que quand nous l'avons égaré, car il ne faut pas longtemps pour qu'il nous manque cruellement.

Mais au-delà de l'aspect utilitaire, c'est cependant un outil symbolique à bien des titres. Ainsi la paire de ciseau figurait en bonne place, à côté des clefs, à la ceinture des maîtresses de maison et était un des attributs de son pouvoir domestique sur la maisonnée. Et personne n'omettra d'échanger un petit sou contre la paire de ciseaux offerte, faute de quoi l'amitié serait irrémédiablement coupée.

De la force aux ciseaux

Contrairement aux aiguilles qui ont existé dans d'autres matériaux et principalement l'os, l'apparition des ciseaux dans l'outillage humain est liée à la maîtrise du travail sur le métal. De tous temps, une des préoccupations majeures du geste artisanal a été de trancher, de séparer, de percer la matière. Les ciseaux se sont développés pour répondre à ce souci et ont été, au cours de leur évolution, basés sur deux principes de leviers différents.

Les premiers instruments tranchants à deux lames, qui peuvent être considérés comme les ancêtres de nos ciseaux actuels, sont les forces. Les deux lames de cet outil, fonctionnant selon le principe d'un levier de



CISEAUX : [sizo]. *n.m.* (Cisel, 1190 ; lat. pop. • *cisellus*, alter. de • *caesellus*, de *caederer* «couper»).

♦ (XII^e). CISEAUX (*au plur.*) : instrument formé de deux branches d'acier, tranchantes sur une partie de leur longueur (lame), réunies et croisées en leur milieu sur un pivot (entablure).

Petit Robert

Les ciseaux à branches sont formés de deux lames tranchantes croisées et mobiles autour d'un *clou* ou *pivot* qui les maintient appliquées l'une contre l'autre ; ce sont comme deux leviers agissant l'un sur l'autre.

Les bras de ces leviers se divisent en deux parties séparées par l'*écusson* sur lequel est placé le pivot ; d'une part la *lame* ou partie coupante, de l'autre la *branche* que termine l'*anneau* destiné à ouvrir ou à fermer les lames à l'aide du *pouce* et du *medium*.

Les deux faces internes des lames sont appelées *planes* ; lorsque les ciseaux sont fermés, les deux planes ne sont pas exactement en contact dans toute leur longueur et chacune d'elle offre une certaine concavité ou *envoilure* ; c'est de cette envoilure que dépend la bonté des ciseaux.

Camille Pagé, La coutellerie depuis l'origine jusqu'à nos jours, 1896

troisième catégorie, sont reliées par l'extrémité opposée aux pointes. La pression qui permet de couper est ici appliquée entre le pivot et la charge. C'est le principe de la pince à sucre. Par contre, les ciseaux tels que nous les connaissons aujourd'hui relèvent d'un levier de première catégorie, où le pivot est situé entre le point de pression et le point de coupe.

On trouve les premières images de forces à la période de la Tène, par exemple sur un bas-relief représentant l'atelier d'un forgeron à Ostie, au II^e siècle de notre ère. Cette typologie a cependant coexisté ensuite avec les ciseaux et on en trouve mention dans le trousseau de mariage de la fille de Basile II, empereur de Byzance vers l'an mille. Mais elle persiste bien après puisque qu'aujourd'hui encore, les forces sont utilisées par certains bergers pour tondre leurs moutons.

Les premières traces de ciseaux dotés d'un axe apparaissent au



X^e siècle, notamment dans la civilisation viking. Ils deviennent rapidement un objet incontournable de la vie quotidienne et figurent en bonne place dans de nombreux inventaires de nobles ou de rois, ainsi celui de Charles V qui comprend "une paire de ciseaux en or du poids d'une once et neuf sterlings". Avec les autres attributs de la profession, ils sont également souvent représentés dans les blasons des corporations, marchands, tailleurs, drapiers, ou encore celui des ouvriers en soie

Point de mire

"de gueules à une épingle d'argent posée en pal, surmontée en chef d'une navette plate, accostée à dextre d'un couteau à couper le velours et de pinces pour tirer les dents des peignes, et à senestre d'une paire de ciseaux, d'une passette et d'une aiguille".

Un décor de rêve

Comme pour tous les arts appliqués, l'ornementation des ciseaux suit d'assez près le goût du moment. Ainsi en est-il de la simplicité des formes à l'époque romane. La recherche esthétique deviendra cependant rapidement un souci important dans la



conception des ciseaux. Les artisans déploieront, chacun à leur manière, des trésors d'imagination malgré le peu de place laissée libre sur l'outil pour l'ornementation.

C'est ainsi la lame qui pourra faire l'objet d'une attention particulière et ce fut surtout le cas avec l'influence de l'Orient méditerranéen. Comme pour les couteaux, on trouve des lames finement gravées, damasquinées, c'est-à-dire incrustées de petits filets d'or ou d'argent, ou encore niellées, c'est-à-dire incrustées d'émail.

Cependant l'ornementation des ciseaux, et tout particulièrement celle des ciseaux de broderie, témoigne d'une appropriation féminine de l'outil, ce qui a finalement été le cas d'assez peu d'instruments artisanaux.

Sur les branches de ces ciseaux précieux, on retrouve au XVIIIème siècle, rinceaux, palmettes et coquilles ou des

retours en volutes sous l'Empire et la Restauration. Sous le règne de Charles X, l'utilisation de pierres fines et de la nacre prédomine. En 1900, avec l'Art Nouveau jaillissent des formes souples et déliées, tandis qu'autour de 1920, une rigueur et une géométrie très Art Déco s'imposent.

Mais au-delà du style de l'époque, on retrouvera sur les branches des ciseaux à broder tout un monde de symboles à interpréter. Le plus immédiat d'entre eux, le coeur, peut assez facilement passer pour le message du fiancé à la dame de son coeur, d'autant que les ciseaux figuraient dans toute "cassette d'amour" se respectant. Pour les novices qui, comme une jeune épousée, entraient en religion avec leur trousseau, les ciseaux à broder s'ornaient de symboles religieux dont bien sûr la croix, le premier d'entre eux, mais aussi la cathédrale ou la fleur de lys, symbole marial autant que monarchique. Et ces ciseaux percés d'une ancre, peut-être étaient-ils destinés à une femme de marin... On admire encore toute une imagerie animalière issue des fables de La Fontaine, renard, cigogne, chat, lièvre, qui coexiste avec le héron directement imité des modèles persans. Celles qui pouvaient se targuer d'une noble origine affichaient à l'occasion sur leurs ciseaux l'emblème de la famille, leur chiffre voire même leur blason. Et pour toutes les autres restaient les modestes mais délicats motifs floraux de roses, marguerites, iris ou oeillets. Mais les ciseaux à broder peuvent aussi avoir l'allure d'un clin d'oeil, comme les malicieuses "jambettes" du siècle dernier, où chaque branche est formée d'une jambe, féminine bien sûr...

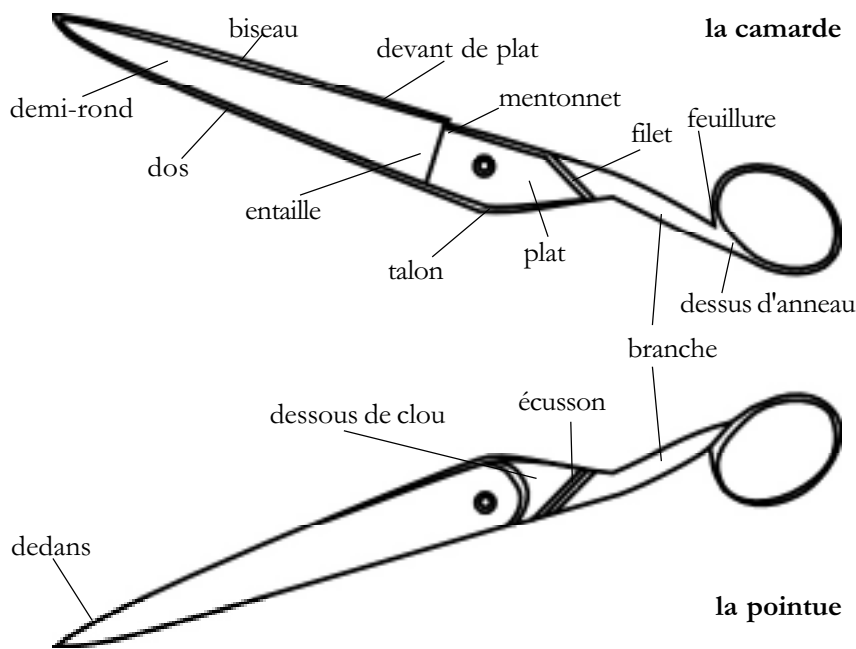
De l'acier à la lame

Malgré une recherche esthétique touchant souvent à l'excès, les ciseaux restent constamment l'exemple d'un outil qui sait rester utile et efficace en même temps que beau. La main de l'artisan en cisellerie, sa technique et son extrême précision garantissent l'efficacité de l'outil alors même qu'il se fait parfois si précieux.

Si la cisellerie s'est développée sur les mêmes bassins artisanaux que la coutellerie, c'est que la fabrication des ciseaux obéit au même processus que celle des couteaux, à quelques particularités près, liées principalement à l'appairage des lames. Elle se déroule ainsi en cinq phases principales : la forge, l'émouture, le trempage, le polissage et le chromage. Tout au long de l'élaboration des ciseaux, on retrouve un vocabulaire spécifique lié au métier, à la fois mystérieux pour les non initiés, évocateur et précis pour l'homme de l'art.

Lors du forgeage, l'artisan assemblait à chaud un segment de barre de fer sur un morceau d'acier faisant le double de sa longueur. La branche était mise en forme dans le fer, plus malléable, alors que la lame était





Nogent

En France, deux régions sont principalement évocatrices des traditions coutelière et ciselière, Thiers dans le Massif Central et géographiquement plus près de nous, Nogent-en-Bassigny en Haute-Marne.

Lors de l'exposition universelle de 1862, le rapporteur du jury glorifiait la production coutelière de Nogent en affirmant que "ses ciseaux riches et ses couteaux de poche et de fantaisie sont les plus beaux que l'on fabrique dans tout l'univers". Il attribuait la qualité de cette production au fait que "chacun s'adonne à la fabrication, non de telle ou telle pièce, mais de tel ou tel article, et il le fabrique en entier" en vantant au passage l'intelligence des ouvriers de la région qui "créent de jolis modèles, et les exécutent avec une rare habileté".

L'installation durable d'une production coutelière à Nogent fut probablement encouragée par plusieurs éléments comme la richesse en réserves de bois de cette région forestière, indispensable au travail métallurgique mais aussi la présence à Langres d'un puissant évêché favorisant le commerce et l'industrie. Dès le XVIIème siècle, de grands artisans émergent sur ce terreau favorable. Certaines familles témoignent d'une longévité exceptionnelle dans ce domaine, comme par exemple les Béligné dont les forges fonctionnent toujours à Nogent après que leurs ancêtres aient porté le titre de "coutelier du Roy" sous Louis XV. Au XIXème siècle, le bassin de Nogent emploie 6000 personnes dans le secteur de la coutellerie. Aujourd'hui ce sont 2000 personnes qui oeuvrent à cette production, avec une spécialisation dans les domaines

façonnée dans l'acier, plus riche en carbone et donc plus rigide. Aujourd'hui, les formes sont le plus souvent estampées à froid dans des feuillards laminés. Dès le départ, les deux lames d'un même outil, la camarde et la pointue, sont appariées et numérotées pour ne plus se quitter tout au long de la fabrication. A cette étape, les ciseaux prennent leur structure, avec l'écusson placé entre la lame et l'anneau qui servira au perçage de l'axe.

Dans un second temps, l'émouture permet d'ébaucher et de lisser les pièces. Ce travail se pratiquait -et se pratique encore chez certains artisans- sur une meule à eau en grès, en maintenant chaque pièce grâce à une empreinte de bois, destinée à la fois à favoriser un positionnement précis de la pièce et à éviter de se brûler les doigts sur la meule. Chaque paire de ciseaux est percée et reçoit sa vis qui lui restera attribuée, même si elle doit, tout au long des étapes suivantes, être démontée et remontée de multiples fois. C'est à la fin de cette étape que l'artisan met chaque paire "en coupe", réglage de précision qui permet aux deux lames de se toucher sans

"se mordre" sur toute leur longueur.

Vient ensuite le trempage dans lequel il s'agit de faire diffuser par cémentation à la surface du métal des éléments de carbone qui vont assurer aux lames leur solidité définitive. L'artisan trempe "à la savate" à partir de la cuisson d'os et de vieux cuirs dans le charbon. Dans les procédés plus industrialisés, la trempe se fait par induction ou à froid, dans des fours à atmosphère contrôlée. On fait ensuite subir aux lames un revenu qui augmente leur résistance aux chocs.

Les ciseaux passent maintenant par les étapes de finition. Ils subissent tout d'abord le polissage, traditionnellement effectué à l'émeri encollé sur du noyer, et aujourd'hui avec des bandes abrasives, puis figolé à la brosse et au tampon. Ils sont enfin nickelés, chromés, repolis puis lustrés avant d'être définitivement dignes d'être utilisés...

Bien effectuées, toutes ces opérations permettent à l'artisan d'offrir à l'utilisateur le plaisir d'avoir entre les mains une paire de ciseaux qui "chante", à la mise en coupe parfaitement ajustée.

Point de mire

les plus performants, comme la coutellerie-cisellerie de haut de gamme ou professionnelle, l'outillage à main pour spécialistes ou encore l'instrumentation médico-chirurgicale. Des compétences nouvelles se sont également développées autour des matériaux les plus sophistiqués comme l'aluminium, le cobalt-chrome ou le titane.

L'appellation "Nogent", concernant en réalité une vingtaine de communes du bassin nogentais, ne correspond pas à une marque juridiquement déposée, car les tentatives dans ce domaine se sont heurtées à l'éclatement du tissu artisanal et à l'individualisme des fabricants. Elle qualifie donc davantage une zone géographique de production que l'assujettissement pour le producteur à une charte de qualité. C'est pourquoi les grands artisans-artistes ont traditionnellement accolé leur marque d'entreprise au terme "Nogent" qui, employé seul, qualifie plutôt une production ordinaire.

Coupez maintenant !

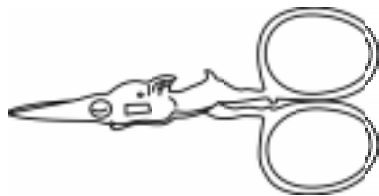
La brodeuse d'aujourd'hui pourra regretter de n'avoir plus à sa disposition ces merveilles de fantaisie que l'on trouve encore assez facilement en brocante mais avec un tranchant émoussé qui les rend le plus souvent impropres à l'utilisation. Elle trouvera couramment des ciseaux à broder efficaces mais dépourvus d'ornementation. L'offre en ce domaine ne dépasse guère les traditionnelles cigognes, derniers vestiges dans la fabrication moderne des splendeurs d'antan. On pourra cependant choisir chez certains artisans nogentais de se faire rééditer un modèle ancien de leur collection.

Côté pratique, les ciseaux à

broder doivent être petits, pointus et très coupants. Petits en raison de la finesse et de la précision du travail, ils servent à arrêter les fils de broderie, de dentelle et de tapisserie. Pointus et coupants car leur pointe est fréquemment utilisée pour défaire les points de broderie erronés et l'on doit pouvoir la glisser entre le fil et la toile sans endommager le support. Ils peuvent servir également à percer délicatement le tissu, par exemple dans la broderie Richelieu ou le Hardanger.

Pour le travail de précision, on pourra utilement profiter d'une visite chez un fabricant pour faire des recherches du côté du matériel médical, notamment celui utilisé en iridologie où sont proposés des ciseaux notablement plus fins que ceux destinés à la broderie.

L'entretien des ciseaux et leur maintien en bon état ne devrait pas soulever de problèmes particuliers à condition d'avoir investi dans un matériel de



qualité. Car un des principes qui repasse invariablement dans l'héritage de mère en fille est celui qui classe au rang des hérésies l'utilisation des ciseaux de couture ou à broder pour couper... autre chose que la matière textile. Et nous savons que c'est gâter irrémédiablement le tranchant de nos lames que de les utiliser sur du papier.

Mais connaissez-vous ce "truc" qui facilite grandement la coupe du tissu ? On l'a vu, les deux lames d'une paire de ciseau sont différentes, et dans les ciseaux de couturière, la camarde est celle dont la pointe est formée en arrondi, à son bord opposé

au tranchant. Cette particularité a pour but de faciliter le travail de coupe, c'est donc la camarde et non la pointue qu'il faut faire reposer contre la table lorsque vous taillez une longueur de tissu. Faites l'essai et vous constaterez que la conduite des ciseaux en est beaucoup plus aisée.

En visite à Nogent

A une centaine de kilomètres de Dijon, Nogent permet de voir plusieurs belles pièces en cisellerie.

Tout d'abord, un musée privée du patrimoine coutelier, celui de Monsieur Roulot, présente de superbes pièces : ciseaux finement ouvragés ou tailleurs, couteaux, instruments de chirurgie, anciennes machines de fabrication. Il est préférable de téléphoner avant la visite au 03.25.31.70.63 ou 03.25.31.82.86.

La ville de Nogent présente également un petit musée de la coutellerie à l'espace Pelletier, près de la mairie. Outre des expositions temporaires, on peut y découvrir des centaines de pièces en coutellerie, cisellerie, instruments rares de chirurgie. Une salle audiovisuelle présente divers courts-métrages. On peut y découvrir la reconstitution d'un atelier typique. Un espace de vente est également ouvert.

Petits ciseaux d'or et d'argent
Ta mère t'appelle au bout du champ
Pour manger du lait caillé
Que les souris ont barboté pendant :
une heure, deux heures, trois heures,
quatre heures, cinq heures, six heures,
sept heures, huit heures,
neuf heures, dix heures,
onze heures, midi !
Petite souris...
Sortie!

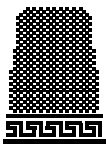
Bernadète Bidaude

Le roi des oiseaux et autres contes

Accessoire de protection plutôt qu'outil au sens strict, le dé fait partie, comme tant d'autres objets usuels, du quotidien de la couturière et souvent de la brodeuse. Certaines ne sauraient tenir une aiguille sans l'utiliser, d'autres n'en usent qu'à la dernière extrémité, pour continuer à broder malgré un majeur déjà mis à mal... Il est certain cependant qu'aucune de nous ne pourrait jurer n'en avoir pas au moins un caché dans un recoin de sa boîte à couture.

A chacun le sien

Le dé est un capuchon d'une matière rigide, généralement un métal piqueté, destiné à protéger le doigt qui pousse l'aiguille à



travers le tissu. On le porte donc usuellement au majeur de la main qui travaille. C'est un petit objet universel, connu sous des formes diverses dans le monde. Il en existe majoritairement deux sortes. Le plus répandu est celui que nous connaissons, en forme de cloche, mais le dé de tailleur a la forme d'un anneau large à l'extrémité ouverte. Dans ce cas, on pousse l'aiguille avec le côté et non pas le sommet du doigt.

Cependant les marins connaissent bien aussi la paumelle, sorte de protection de cuir passée autour de la main et comportant une plaque de métal qui leur permet de pousser l'aiguille avec la paume de la main et d'avoir ainsi plus de force pour transpercer les lourdes toiles des voiles.

Pour protéger...

On peut supposer que l'apparition du dé remonte à celle de l'aiguille en métal. Cependant,

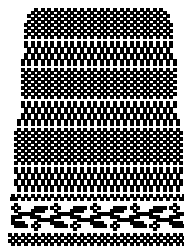


Le dodo prit alors le dé, puis il le rendit à Alice en disant : «Nous vous prions d'accepter cet élégant dé à coudre !» Et toutes les autres créatures applaudirent.

*Alice au pays des merveilles
Lewis Carroll*

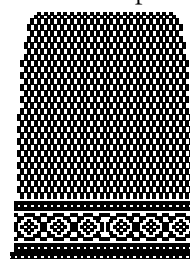
contrairement à une erreur répandue qui fait remonter son origine à l'époque gallo-romaine, les premiers dés en métal seraient en fait

originaux de Chine, à l'époque Han. Après un passage par D a m a s , r e n o m m é e



pour être un centre important du travail de l'acier, ils arrivent au sud de l'Espagne dans les bagages des Maures au XIIème siècle. Les dés hispano-mauresques qu'on a retrouvés ont souvent une forme de bulbe très caractéristique qui laisse supposer qu'on poussait l'aiguille sur le côté du doigt et non à son extrémité, de la même manière qu'avec les dés de tailleurs.

Les dés les plus anciens étaient en bronze ou en fer et à extrémité ouverte comme l'actuel dé de tailleur. Ils sont cependant de plus en plus sophistiqués au fur et à mesure que le travail du métal devient plus raffiné. Ainsi au XVIème siècle se répandent en Europe les dés de laiton fabriqués à Nuremberg selon la technique du recuit qui consiste à marteler la forme à partir d'une feuille de

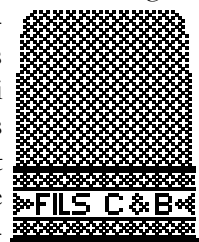


métal en la p o r t a n t régulièrement à la chaleur pour conserver sa souplesse à la matière.

Les dés peuvent être ébauchés par coulage dans un moule puis polis à la main ou bien fabriqués en deux parties, la partie plate du dessus étant soudée au tube formé à partir d'une feuille de métal enroulée. Le dé peut encore être pressé à partir d'un cercle de métal. Avant d'être estampées à la machine, les excavations qui évitent à l'aiguille de glisser à la surface du dé étaient autrefois frappées à la main, ce qui leur confère leur forme triangulaire caractéristique et leur irrégularité.

...ou pour faire joli

Le règne des dés en argent s'affirme à partir du XVIIème siècle. En effet, au-delà de leur caractère utilitaire pour la majorité des ménagères, les travaux d'aiguilles ont été également pendant longtemps une occupation de bon aloi dans la société aisée. On trouve donc rapidement des dés beaucoup plus luxueux, en argent notamment. Pour une demoiselle accomplie, un dé d'argent était un cadeau fort apprécié. Ils sont le plus souvent ornés à leur base de frises finement gravées, représentant des fleurs, des feuilles, des grecques, des étoiles, des maximes diverses... Ce goût pour l'ornement des dés va jusqu'à lui ôter parfois son aspect utilitaire et à le rendre purement décoratif, comme c'est le cas par exemple pour les dés en porcelaine.



Mais le dé était aussi le support tout trouvé pour les messages publicitaires. Outre sa petite taille, c'est son extrême diversité dans les matériaux et les décors qui en fait un objet de collection fort apprécié.

NECESSAIRE

Nécessaires ? Bien davantage indispensables, ces petits ensembles qui contiennent tout à la fois les aiguilles, les ciseaux et le dé mais souvent encore d'autres accessoires dont ne saurait se passer la couturière ou la brodeuse : les fils, le poinçon, la craie à marquer, le pique-aiguilles... et autrefois mille autres objets indispensables à une dame de qualité : flacon de sel, canif, passe-lacet, porte-plume, carnet...

Boîtes à ouvrages

Les boîtes fabriquées spécifiquement avec des compartiments pour recevoir les accessoires de couture ne sont pas antérieures au XVIII^{ème} siècle. Les collectionneurs anglais de ces nécessaires anciens rendent à César ce qui lui appartient en faisant remarquer que les plus anciennes boîtes à couture très finement marquetées qu'on trouve outre-Manche ont été fabriquées par les prisonniers de guerre français qui gagnaient ainsi un peu d'argent pour améliorer de maigres rations de nourriture.

C'est encore de France que viennent d'autres boîtes très prisées par les anglo-saxons sous la dénomination de "Palais-Royal". Construit à l'origine pour le cardinal de Richlieu, ce palais abritait sous ses arcades, à la fin

du XVIII^{ème} siècle, des boutiques vendant toutes les frivolités raffinées dont on raffolait à l'époque. Parmi elles, des artisans renommés proposaient des boîtes à ouvrages renfermant de délicats accessoires de nacre ou d'ivoire incrustés d'une pensée d'émail. Fabriquées en bois de satin ou bien finement peintes, elles offraient un miroir à l'intérieur du couvercle et incluait souvent un mécanisme de boîte à musique.

On trouvera ensuite diverses sortes de boîtes à compartiments, toutes plus raffinées les unes que les autres. En ébène ou en bois de rose incrustés de nacre, en laque noire décorée à la mode chinoise, marquetées d'ivoire ou recouvertes d'incrustations de tapisserie, toutes reflètent le goût de l'époque où elles ont été créées.

Châtelaines

C'est un nom qui date du Moyen Age, dérivé du mot servant à désigner la maîtresse du château. Une châtelaine était une plaque ornementale de métal fixée à la ceinture par un fermoir. Plusieurs chaînes pendaient à cette plaque et servaient à accrocher les insignes de la gardienne du foyer, clefs et ciseaux principalement. La châtelaine de couture est une création plus tardive du

XIX^{ème} siècle qui servait à accrocher les ciseaux, poinçons, porte dés et porte-aiguilles. On trouve différentes formes de châtelaines, caractéristiques selon les provinces. En Poitou par exemple, la plaque de la châtelaine avait le plus souvent la forme d'un coeur au décor floral. Mais on rencontre aussi la lyre, le bouquet de fleurs, la rose, la pensée ou le noeud de ruban, sans parler des châtelaines victoriennes lourdement tarabiscotées.

Le nécessaire du soldat

Atypique à côté de ces nécessaires de dames qui leur étaient souvent offerts comme des bijoux, ce fuseau de buis tourné a longtemps fait partie du paquetage des soldats français. On en trouve trace déjà pendant la guerre de 1870 et il accompagnait encore en 1960 les appelés partant en Afrique du Nord. Figurant à l'enregistrement des effets comme "une bobine en bois renfermant six aiguilles et une alène emmanchée", le nécessaire du soldat comprend à sa base un logement se dévissant pour permettre le rangement des aiguilles et dans sa partie supérieure deux ou quatre encoches pour enrouler des fils de différentes couleurs. Le plus souvent, l'ensemble du manche se dévisse également et révèle alors une alène qui servait à percer en cas de nécessité le cuir des ceinturons et des godillots.

Un jour sa maman l'appela pour lui montrer une charmante boîte à ouvrage que M. de Réan venait d'envoyer de Paris. La boîte était en écaille avec de l'or ; le dedans était doublé de velours bleu, il y avait tout ce qu'il fallait pour travailler, et tout était en or ; il y avait un dé, des ciseaux, un étui, un poinçon, des bobines, un couteau, un canif, de petites pinces, un passe-lacet. Dans un autre compartiment il y avait une boîte à aiguilles, une boîte à épingles dorées, une provision de soies de toutes couleurs, de fils de différentes grosseurs, de cordons, de rubans, etc. Sophie se récria sur la beauté de la boîte :

- Comme tout cela est joli ! dit-elle, et comme c'est commode d'avoir tout ce qu'il faut pour travailler ! Pour qui est cette boîte, maman ? ajouta Sophie en souriant, comme si elle avait été sûre que sa maman répondrait : c'est pour toi.

- C'est à moi que ton papa l'a envoyée, répondit Mme de Réan.

*Comtesse de Ségur
Les malheurs de Sophie*